

1. *Après avoir perdu plusieurs années en prison pour la trahison de celle que j'avais toujours cru être ma meilleure amie, toute seule, devant cette route qui menait peut-être au bonheur, je me sentais admirer la plus belle aube de ma vie lorsqu'un frisson m'a soudain parcourue des pieds à la tête : j'étais enfin libre ou peut-être pas tout à fait ? Non, il me restait encore une affaire à régler.*

J'ai regardé la palissade de la prison avec la certitude qu'un faux pas pourrait ruiner tout ce que j'avais réussi avec ma bonne conduite. Je devais être précise et rapide.

Pendant mon séjour dans une cellule partagée avec trois autres femmes, j'ai connu celle qui était ma joie mais qui, enfin, deviendrait le plus gros problème de ma vie. Elle s'appelait Hélène. Dès que je l'ai vue, je suis tombée complètement amoureuse d'elle. C'est plus tard que j'ai réalisé le danger de cet amour.

Hélène était obsédée par moi et l'amour qui, au début, semblait idyllique était devenu après un plan fou pour la sortir de prison. Si, moi, je ne la sauvais pas, il est évident que, à un moment ou à l'autre, je mourrais. Sans doute, être en prison l'avait entourée de dangereux contacts.

Je suis montée sur la fourgonnette qui était venue me chercher et j'ai senti le regard de mon frère qui me dévisageait. Après un moment de silence, il a annoncé : « *On y va.* »

On a continué en silence. Peu après, nous sommes arrivés au cabinet juridique où mon frère disait que sa copine travaillait. Je me suis souvenue d'Alice. Mon ancienne meilleure amie avait toujours voulu travailler dans un endroit aussi élégant que celui-ci. Pendant que j'y pensais, nous sommes entrés dans une pièce sombre.

Une femme habillée en noir s'est approchée de mon frère et l'a embrassée sur la joue. J'ai reconnu son visage. « *Tu m'as manqué* », a dit Alice. Et là, je me suis rendu compte qu'il ne restait plus personne à qui faire confiance et qu'il n'y avait aucun moyen d'échapper à la mort qui m'attendait.

2. *Après avoir perdu plusieurs années en prison pour la trahison de celle que j'avais toujours cru être ma meilleure amie, toute seule, devant cette route qui menait peut-être au bonheur, je me sentais admirer la plus belle aube de ma vie lorsqu'un frisson m'a soudain parcourue des pieds à la tête : j'étais enfin libre ou peut-être pas tout à fait ? Non, il me restait encore une affaire à régler.*

En marchant, je me suis demandé la nature de mes sentiments. Je m'attendais à être en colère ou déçue, à ressentir quelque chose quand même. Pourtant, je n'en ressentais rien, même pas pour la trahison avouée par mon mari contre moi, ce qui m'a conduite en prison.

Tout d'abord, on était heureux. Travailler ensemble n'a jamais été un inconvénient. D'ailleurs, on faisait une bonne équipe. Ce sont la recherche et la science qui nous ont rapprochés et qui nous ont liés pendant des années... jusqu'à cet affreux moment où tout s'est arrêté.

Même si c'était un matin comme n'importe quel autre, nous avons reçu la nouvelle de ce virus qui se répandait dans le monde entier. C'est un sujet dont nous avons parlé plusieurs fois : le besoin de diminuer une partie de la population humaine pour réduire la disparition des ressources naturelles dont elle avait besoin. Ainsi, nous avons eu la même idée : profiter de cette pandémie pour y arriver.

Au début, on était d'accord ; mais, avec le temps, on a eu des différences et on s'est séparés. Le jour où je devais répandre le virus partout, la police m'a surprise ; sans doute, c'est lui qui m'avait dénoncée.

Deux ans après, je suis finalement libre. En plus, je ne suis pas seule : je me suis débrouillée pour faire que ce virus survive en moi. On y va ; ce que je veux, c'est simplement sauver la planète. L'humanité ne mérite pas vivre ici. Je vais retourner la nature à ceux qui la méritent: les animaux et les plantes.

Bon voyage !